

TROMBINOSCOPE DIX STARS DERRIÈRE DES OBJETS PHARES

**Le verre Perrier ? Signé Martin Szekely.
Le Velib ? Patrick Jouin. Tel Monsieur Jourdain
faisant de la prose sans le savoir, nous nous
lavons les dents avec Starck ou portons des
chaussures de Jongerijs. Le design est partout.
Portraits et témoignages de dix designers stars.**

Sabrina Silamo TEXTE

1949

Naissance à Paris

1969

Directeur artistique de la maison
d'édition Pierre Cardin

1979

Crée sa société Star Products

1983-1984

Décore les appartements de l'Élysée,
et réalise le café Costes, à Paris

2003

Rétrospective au centre Pompidou

2012-2013

Dessine la Freebox Revolution,
et bientôt revisitera le Pass Navigo

PHILIPPE STARCK PLUS QU'UN DESIGNER, UNE MARQUE

De l'infiniment grand tendance luxe (un yacht) à l'infiniment petit version populaire (une brosse à dents), Philippe Starck bouscule les époques et les styles. En témoigne sa chaise Louis XVI ou son tabouret africain, tous deux vêtus de plastique transparent. Cendriers, lampes, couverts, bougeoirs, valises, motos, vêtements, chaussures, lunettes, montres... la spécialité de ce génial touche-à-tout est de n'en avoir aucune. Sa gageure ? Posséder un style qui signe immédiatement chacun de ces biens de consommation produits en série. Tous ces projets ont cependant un point commun, ils respectent l'environnement et la nature de l'homme. Le designer écolo, promoteur de la V+, petite voiture électrique (*ci-contre*), désormais bardé de récompenses, multiplie les projets de Mexico à Tokyo, de Los Angeles à Madrid... et dans 25 pays de part le monde. Prolifique et inventif, il utilise les catalogues de vente par correspondance pour écouler ses créations dont les noms révèlent son humour décalé : jouet Toto, radio Lalala ou chaise Boom. Sur terre, sur mer et dans les airs (avec Virgin Galactic, une compagnie qui propose des vols suborbitaux), Philippe Starck applique à la lettre – et depuis plus de quatre décennies – son slogan : « *le design est un outil pour aider la tribu* ».





1977

Naissance à Marseille

2002

Oscar du meilleur packaging pour sa bouteille d'aluminium Heineken

2004

Espace Toyota sur les Champs-Élysées

2005

« Museo-Ra-ïto », exposition au centre culturel français de Milan

ORA-ÏTO
L'INVENTEUR DE LA « SIMPLEXITÉ »



Jeune, riche et célèbre. Le « fiston » de Philippe Starck – enfant, son livre trônait sur sa table de chevet – finalise en 2012 deux projets d'envergure : l'Hotel O, à deux pas du musée du Louvre, dans le 1^{er} arrondissement de Paris et un centre d'art contemporain sur le toit terrasse de La Cité Radieuse, immeuble créé par Le Corbusier et inscrit au Patrimoine mondial de l'humanité. Cependant, les débuts du fils du créateur Pascal Morabito furent bien moins glorieux. Exclu en 1997 de l'Esdi (aujourd'hui Creapole), une école de design, il doit son salut à Roger Vivier, couturier spécialisé dans la chaussure, désireux de rajeunir son image. Ne se fiant qu'à son instinct, Ora-ïto utilise l'imagerie de synthèse jusqu'alors réservée à l'industrie automobile ou à l'aérospatiale pour dessiner un modèle d'escarpins. Sur sa lancée, il pirate les logos de marques prestigieuses comme Apple, Vuitton, Nike ou Bic et propose sacs, mallettes ou montres virtuels... Seule sa collaboration avec Cappellini, qui édite la chaise longue Petal en 2002, lui permet de réintégrer le monde réel. Mieux, les grandes marques, plutôt que d'intenter des procès pour usurpation, lui passent commande. Pourquoi? Parce qu'il sait donner aux objets aux fonctions complexes une apparente simplicité. Une philosophie qu'il qualifie de « simplicité ». À l'exemple de ce projet de mobil home (2007), élégant et futuriste (*ci-dessus*). Ora-ïto fabrique ses images 3D comme des décors de cinéma à l'aide d'un logiciel informatique utilisé pour des films comme *Star Wars*. Et si son univers ressemble à de la science-fiction, son succès n'a plus rien de virtuel.

1951

Naissance à Tel-Aviv

1971-73

Étudie à l'Académie des beaux-arts de Jérusalem, puis à l'Architectural Association de Londres

1981

Fonde son propre studio « One Off Ltd. » (pièce unique), à Londres. Il y expose ses créations et celles d'autres designers comme Tom Dixon

1994-98

Dessine le foyer de l'opéra de Tel-Aviv

2008

« No discipline », rétrospective au centre Pompidou, à Paris



RON ARAD

L'AMATEUR DE MÉTAL ET DE COURBES



Dans une casse de voitures, Ron Arad déniché un siège de Rover. Ce fauteuil de bagnole (*ci-dessous*), transformé en Rover Chair (1981) le propulsera dans le monde du design. Inspiré par l'œuvre de Marcel Duchamp, ce premier ready-made post-industriel sera suivi d'une chaîne hi-fi en béton brut Concrete Stereo (1983). Récupération, détournement et transformation deviennent les maîtres mots de ce créateur, libre de naviguer entre le design, l'architecture et les arts plastiques. Ses réalisations sculpturales – qualifiées de futuristes – prennent des formes sinusoïdales, elliptiques ou ovoïdes. Souvent conçues en tôle d'acier inoxydable poli, elles jouent avec les reflets et abolissent ainsi tous les repères. Une caractéristique que revendique Ron Arad qui tout en affirmant qu'« *un bon designer est quelqu'un qui tient ses promesses* » aime donner à ses pièces une apparente instabilité.



HUMBERTO ET FERNANDO CAMPANA

LES ROIS DE LA RÉCUP



1953 et 1961
Naissance à São Paulo

1983
Les deux frères ouvrent un studio à São Paulo

1991
Création de la Favela Chair (*ci-contre*)

1998
«The Project 66», première exposition internationale au MoMA, à New York

2011
Réaménagent le café de l'Horloge du musée d'Orsay



Ils ont installé leur studio en plein cœur du quartier populaire de Santa Cecília, à São Paulo, leur ville natale. Sur leurs anciennes carrières, avocat et architecte, Humberto et Fernando Campana ont tiré un trait. Désormais, ils cassent les règles. Et notamment celles des canons esthétiques qui régissent le design. Leurs créations s'inspirent de leur cité « *belle et chaotique* », véritable laboratoire d'où ils observent les rues, ses habitants, leurs coutumes. Les maisons des favelas (nom du fauteuil en bois, *ci-contre*, emblématique de leur design *povera*) sont construites avec des tubes, du bambou, des cordes, des tissus, des déchets industriels. Ces éléments, le duo les assemble à des matériaux de haute technologie et obtiennent ainsi des formes qui finissent par se transformer en objets. Avec eux, le pauvre devient précieux voire excentrique. À l'exemple de cette Vermelha chair, simple structure en métal sur laquelle est tressée 500 mètres de cordes colorées. Passés maîtres dans l'art de la récupération et du recyclage, les Campana ont réussi la fusion entre écologie, art et design. Et s'ils s'avouent proches de Ron Arad ou Hella Jongerius, leur touche tropicale fait la différence (*lire aussi p. 122*).

HELLA JONGERIUS

LA FAÇONNIÈRE HIGH-TECH

Issue des rangs de Droog Design, un collectif de designers, adeptes de l'humour et du recyclage, Hella Jongerius a quitté son plat pays qui lui a inspiré le Polder Sofa (2005) et le JongeriusLab de Rotterdam pour s'installer à Berlin. La dame n'a cependant pas attendu ce déménagement pour s'imposer des défis comme broder de la porcelaine (Embroidered Tablecloth, 2000) ou dessiner des tables avec des escargots ou des grenouilles géantes (collection Natura design magistra, 2009). Son point fort ? Les détails (la palette des couleurs, la gamme des textiles...) nés d'un savant dosage entre techniques artisanales (les ateliers de couture indiens, les porcelainiers de Nymphenburg...) et technologies industrielles. Car, selon cette spécialiste des associations improbables, seuls les détails créent une relation entre le consommateur et l'objet. D'où ce nouveau terrain d'investigation à la hauteur de son imagination : réinventer les nuanciers du catalogue Vitra pour rendre les couleurs plus vibrantes.

1963
Naissance à De Meer (Pays-Bas)

1998-2004
Enseigne puis dirige la Design Academy d'Eindhoven

2001
Tabouret Felt Stool, une structure

de métal recouverte de feutre (*ci-contre*)

2009
Collabore avec le chausseur Camper

2010
Rétrospective au Musée Boijmans van Beuningen, à Rotterdam





RONAN BOUROULLEC



Il y a un siècle, une famille moyenne utilisait environ 200 objets, vaisselle et linge inclus. Et aujourd'hui ? Plus de 2000. Le designer doit donc se poser une seule question : quelle est la fonction de tel ou tel objet ? Et y apporter une réponse ergonomique, sensuelle ou magique. Je ne comprends pas pourquoi il faudrait créer un périmètre fictif autour de certaines réalisations. Au contraire, le designer doit faire preuve d'empathie et s'adapter à toutes les situations. Ce qui signifie avoir des types d'approche très divers... En ce moment, nous entamons une collaboration avec des laqueurs japonais, mais aussi avec des artisans pakistanais pour la réalisation d'un tapis. Nous dessinons un lustre pour l'entrée du château de Versailles et des bijoux pour la galerie Kreo, à Paris. Chaque pièce, de l'esquisse à la photographie, nous prenant deux à trois ans, nous travaillons simultanément sur une vingtaine de projets... Évidemment transfrontaliers, car en France presque tous les artisans ont disparu. D'abord, parce qu'ils ont refusé d'innover et se sont longtemps contentés de copier l'ancien, comme les artisans du Meuble par exemple. Ensuite, parce que les politiques ont négligé l'enseignement manuel et ont réorganisé l'industrie autour des grands groupes au détriment des petites entreprises. Secteur du luxe excepté. En Italie ou en Allemagne, il existe un maillage de sociétés capables de répondre à la fabrication d'une centaine comme de millions de pièces. Aujourd'hui, l'identité nationale s'est effacée. Je me sens plus proche de Jasper Morrison (*lire ci-contre*) que de Philippe Starck.



1971 et 1976

Naissance à Quimper

1997

Formation du duo après des carrières individuelles, et création des Vases combinatoires

Depuis 1997

Ronan Bourroulec enseigne à L'Ecal à Lausanne

2008-2009

Réalisent *Clouds* (*ci-dessus*) et la chaise végétale (*ci-dessous*)

2012

« Bivouac », rétrospective au centre Pompidou-Metz



RONAN ET ERWAN BOUROULLEC

LES BRETONS COMBINATOIRES





1959
Naissance à Londres

1995
Dessine le tramway
de Hanovre

1998
Crée des chaises pour
le couvent de la Tourette,
édifié par Le Corbusier

2002
Début de sa collaboration
avec Muji, au Japon

2006
« Super Normal », exposition
d'objets signés de designers
et d'anonymes, à Tokyo

JASPER MORRISON

LE DESIGNER « SUPER NORMAL »



Son credo ? Améliorer le quotidien. Sa méthode ? Des lignes fortement épurées en réaction à l'exubérance formelle du postmodernisme. En effet, Jasper Morrison privilégie la fonctionnalité de l'objet. Sans pour autant dédaigner le look. En témoignent les Ply Chairs (Open et Closed, sièges à la ligne évidée et sans masse) ou encore la Basel Chair (2008) qui évoque la classique chaise d'école en bois de notre enfance (*ci-dessous*). Pour créer ses pièces fonctionnelles, sobres et synthétiques, le Britannique explore les techniques de fabrication les plus sophistiquées et les matériaux les plus divers : le liège, l'aluminium, le polypropylène injecté par gaz (la chaise et le fauteuil Air) ou la technique des fabricants de vélos qui fait de la Pipe, capable de supporter le poids d'un éléphant, la chaise la plus solide du marché. Si la chaise demeure son sujet de recherche favori, le designer s'investit aussi dans d'autres domaines : l'électroménager, les couverts et accessoires de table (collection Oigen, 2012, *ci-contre*) ou encore les luminaires comme les Glo-Ball (*ci-dessus*). Créées en 1999, ces lampes ont la particularité de se décliner en de multiples formats (lampes de table, lampadaires, suspensions...). On le situe dans la lignée des Viennois du début du XX^e siècle, tel Adolf Loos, des rationalistes italiens ou de son aîné britannique Robin Day. Lui se revendique plutôt du mingei, un mouvement traditionnel japonais dont le fondateur, Soetsu Yanagi, passa sa vie à rechercher la beauté dans le travail bien fait. Et aujourd'hui, ce pionnier de la « Nouvelle simplicité » a des émules : les frères Bouroullec (*lire ci-contre*) ou Konstantin Grcic se réclament de son héritage.





À la question du “Pourquoi je fais du design ?”, j’aimerais plutôt aborder celle du “Pour qui ?” et “Avec qui ?” J’entrevois de plus en plus ce métier, à travers les projets que je mène, comme celui d’un accoucheur. Il s’agit de moins en moins de mettre en forme de la matière – de l’esthétique – mais plutôt de faire émerger, de fédérer, d’organiser, autour d’intentions et de valeurs communes, des liens et des réseaux de compétences, de connivence, de socialité. La majorité des projets sur lesquels je travaille mettent en évidence cette dimension de travail collectif. Je pense à la Maison des Petits au 104 à Paris, la Dar’hi à Nefta en Tunisie, le projet d’huile d’olive de Sicile, à Belleville avec Cédric Casanova...



MATALI CRASSET

LA CHEF D'ÉQUIPE

Il y a donc une dimension de plus en plus locale qui m’intéresse beaucoup. On voit bien que la contemporanéité n’est plus l’apanage exclusif du monde urbain. Évidemment, je dessine aussi des objets (comme ce canapé modulable, Dynamic Life, ci-dessus), mais ils ne sont ni le centre ni la finalité du processus de création; ils en sont une actualisation possible parmi d’autres (une architecture, une scénographie, une exposition...) à un moment déterminé, d’un système de pensée plus vaste... Je ne suis pas artiste, même si je développe une pensée autonome. Je prends plaisir à me confronter aux forces de l’usage, à intégrer les contraintes et à travailler à partir d’elles.



1965
Naissance à Châlons-en-Champagne

1993
Rejoint Philippe Starck, directeur artistique de Thomson Mutimédia

1995
Crée Quand Jim monte à Paris (ou colonne d’hospitalité)

2003
Réalise le Hi hôtel, à Nice

2008
Dessine le Pouf Tati

2010
Travaille avec Pierre Hermé pour Essentiel de pâtisserie (ci-dessus)

KARIM RASHID
LE SENSUALISTE



1960
Naissance au Caire

1982
Étudie le design à Naples, sous la férule d'Ettore Sottsass

1998
Nommé designer de l'année par le Brooklyn Museum of Art

2001
Parution de *Je veux changer le monde* (éd. Taschen)

2011
Rénove la station Université de la ligne 1 du métro de Naples (ci-contre)



Ce touche-à-tout, New-Yorkais d'adoption et d'origine anglo-égyptienne, se définit comme un artiste minimaliste sensuel. Il se plaît à raconter que dès l'âge de 4 ans, fasciné par l'architecture, il dessinait des églises à côté de son peintre de père. Quatre décennies plus tard, Karim Rashid a travaillé dans plus de 35 pays, créé plus de 3 000 objets et reçus plus de 300 prix. Farouche opposant au design dominé par des comportements et des

rituels issus du passé, Karim Rashid se veut résolument tourné vers l'avenir. Et le sien se conjugue avec numérique. Fêré de nouvelles technologies, il élabore un univers « fluide, doux, organique » tapissé de couleurs pétillantes où les chaises sont en plastique acidulé (Oh, 1999) et les commodes ont des poignées en forme de vague (Ottawa, 2012). Un univers à la Vasarely ou à la Warhol, deux des artistes préférés du designer pop et cinétique.

MATHIEU LEHANEUR
LE SCIENTIFIQUE FANTAISISTE



Je suis né dans une famille qui comptait déjà six enfants. C'est une chose bien particulière que de naître dans une microsociété comme celle-là. J'ai le sentiment que beaucoup de mes projets se nourrissent de ce contexte familial, dans la mesure où je travaille pour ce que nous sommes tous : un être au milieu du groupe, une singularité au milieu du collectif. Avec le recul, je crois que j'ai choisi le design pour sa capacité à donner le sentiment du sur-mesure mais à grande échelle. Mais, personne ne sait véritablement ce que recouvre le design. C'est une profession aux frontières floues, ou plus précisément élastiques. Certains s'en plaignent, mais c'est une chance. Potentiellement, le designer peut intervenir partout, dans tous les champs, connus ou inexplorés. Mon studio travaille en permanence sur trente à quarante projets simultanément : un médicament, un mobilier urbain, une église, un bateau, un service de soins palliatifs, un ventilateur, un night-club... et nos clients et commanditaires sont à l'image de cette diversité. À part le journaliste, le médecin ou le psychologue, quelle autre discipline vous offre une telle richesse d'interlocuteurs ?



1974
Naissance à Rochefort

2001
Fonde sa propre société « Since 1974 »

2009
Crée Bel Air (purificateur de l'air par les plantes)

2012
Escale numérique, à Paris (ci-dessous)

